

sur nos fautes ; et nos souffrances personnelles nous semblent légères quand nous les comparons à celles de Jésus-Christ.

Si donc les pensées de la mauvaise tristesse viennent s'appesantir sur nous, portons nos regards sur Jésus crucifié, et conjurons-le de nous délivrer de la tentation.

A PROPOS DE MIRACLE

Tout le monde sait ce qu'on entend par un miracle.

Il n'est pas besoin d'être grand-savant pour en comprendre la nature. Les lois ordinaires de la nature sont modifiées ou suspendues par la puissance divine : c'est l'intervention directe, visible, tangible de Dieu.

Au catholique devant lequel on parlera du miracle, la définition qu'il a apprise dans son catéchisme lui reviendra aussitôt en mémoire.

Et l'Histoire Sainte que nous avons apprise sur les bancs du collège, et les récits de la vie de Notre-Seigneur, la lecture des Saints Evangiles, celle de la vie des Saints, nos annales historiques même nous ont familiarisé avec les miracles.

Nous en avons compris l'essence, et saisi les caractères.

Mieux encore, combien d'entre nous, dans nos pèlerinages au sanctuaire vénéré de Sainte-Anne de Beaupré, ou en Europe, dans ces lieux célèbres par l'apparition de la Sainte Vierge, à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Pontmain, ou encore dans la lande bénie de Sainte-Anne d'Auray, combien, disons-nous, ont pu être témoins de ces guérisons subites, que ne peuvent expliquer les seules forces de la nature, qui contrarient toutes les données de la science et rentrent dans la classe des faits miraculeux.

Nous les avons vus de nos yeux, ces malades, ces infirmes, ces boiteux, ces aveugles, soudainement rendus à la santé, au mouvement, à la lumière.

Nous avons entendu sortir de la bouche de ces privilégiés leurs expressions de reconnaissance et d'amour pour les bienfaits du Dieu consolateur, de la Vierge compatissante.

Et nous avons comme eux, avec la même foi, avec le même élan, crié au miracle.

C'est qu'il était là devant nous ; et ce mot de miracle avait un